

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
<b>Band:</b>	74 (2024)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Mariages, tissages et aciéries : familles d'entrepreneurs français et suisses en Russie prérévolutionnaire
<b>Autor:</b>	Melnichenko, Olga / Schümperli, Daniel
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1074688">https://doi.org/10.5169/seals-1074688</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Mariages, tissages et aciéries : familles d'entrepreneurs français et suisses en Russie prérévolutionnaire<sup>1</sup>

Olga Melnichenko, Daniel Schümpelkamp

## Introduction

Du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution d'octobre, des migrants venus de France, de Suisse et d'autres pays d'Europe occidentale ont fortement contribué au développement technologique et économique de la Russie. L'histoire de cette migration a été étudiée intensivement, pour des émigrés suisses, par Carsten Goehrke et ses collègues.<sup>2</sup> Leur projet à long terme, intitulé *Auswanderung aus der Schweiz in das Zarenreich*, a pu bénéficier d'une banque de données, établie par l'association des Suisses en Russie, de plus de 5'000 sujets de nationalité suisse qui vivaient dans l'empire des tsars et qui étaient pratiquement tous retournés en Suisse pendant la même période, à savoir après la révolution. En outre, une banque de données établie par Erik Amburger réunit des informations sur environ 100'000 personnes issues d'Europe de l'Ouest, qui se sont établies en Russie prérévolutionnaire.<sup>3</sup> Plus récemment, une base de données sur les Français en Russie a été créée par des chercheurs du groupe EURUS.<sup>4</sup>

Notamment, les travaux du groupe de Goehrke illustrent les solutions que des émigrés suisses ont trouvées pour se construire une nouvelle vie en Russie ou celles retenues par des entreprises suisses pour s'implanter sur le marché russe.<sup>5</sup> Pour la France, un recueil a étudié les contributions de sujets

---

<sup>1</sup> Nous remercions Hélène et Robert Diserens pour leurs recherches antérieures, ainsi que Dominique Barjot, Francine-Dominique Liechtenhan et Irina Sheveleva pour leurs suggestions et leur encouragement.

<sup>2</sup> Carsten Goehrke, Die Auswanderung aus der Schweiz nach Russland und die Russlandschweizer. Eine vergleichende Forschungsbilanz, in: Revue suisse d'histoire, 48/3 (1998), p. 291–324.

<sup>3</sup> Erik-Amburger-Datenbank. Leibniz-Institut für Ost- und Südosteuropaforschung (IOS), Regensburg (online: <https://amburger.ios-regensburg.de/> (27.05.2024)).

<sup>4</sup> Base de données *Les Français en Russie (1810–1917)*, Centre Roland Mousnier, Sorbonne Université, Paris (online: <https://euruscrm.hypotheses.org/506> (21.05.2024)).

<sup>5</sup> Roman Bühler [et al.], Schweizer im Zarenreich. Zur Geschichte der Auswanderung nach Russland, in: Carsten Goehrke (dir.), Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer, Zürich 1985 (vol. 1); Urs Rauber, Schweizer Industrie in Russland. Ein Beitrag zur Geschichte der industriellen Entwicklung des Kapitalexportes und des Handels der Schweiz mit dem Zarenreich (1760–1917), in: Carsten Goehrke (dir.), Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer, Zürich 1985 (vol. 2).

français à l'économie russe, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>6</sup> Enfin, un nombre important de travaux sur les liens économiques, scientifiques et culturels entre l'Europe et la Russie ont été publiés à la suite de colloques.<sup>7</sup> Cette bibliographie n'est pas exhaustive et, à l'exception de la banque Amburger, elle n'inclut pas les migrants d'autres pays, comme l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie ou les pays scandinaves.

Cependant, un certain nombre de questions méritent d'être examinées plus en détail. Ainsi, l'un des objectifs de ce travail a été d'analyser, pour certains fondateurs d'entreprises prospères en Russie, leurs origines sociales et leurs parcours biographiques avant l'émigration. Ces recherches devaient aussi fournir des renseignements, ou du moins permettre de formuler des hypothèses, sur ce qui avait motivé ces personnes à émigrer en Russie. Finalement, il nous a semblé important d'étudier le rôle des réseaux interfamiliaux dans ce processus, ainsi que la contribution des femmes à la réussite de l'émigration.

Notre collaboration nous a permis d'aborder ces questions pour trois familles d'entrepreneurs. Les Goujon et les Moussy, d'origine française, ont dirigé d'importantes fabriques de soie et d'acier à Moscou. Pour sa part, le citoyen suisse Jules Diserens a été l'un des fondateurs d'une entreprise d'électrotechnique, une technologie innovante à l'époque.

Nous avons pu nous appuyer sur le fonds d'archives de la famille Diserens,<sup>8</sup> avec en outre une analyse préalable de ces documents,<sup>9</sup> ainsi que sur des données concernant les entreprises industrielles dirigées par les familles Goujon et Moussy.<sup>10</sup> Ces bases ont été complétées par des recherches

<sup>6</sup> Annie Charon, Bruno Delmas, Armelle Le Goff (dir.), *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815–1917)*, Paris 2011 (Publications de l'École nationale des chartes), <https://books.openedition.org/enc/1241> (27.05.2024).

<sup>7</sup> Alexandre Tchoubarian [et al.] (dir.), *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles)*, Moscou, Académie des Sciences de Russie, Paris-Sorbonne, Centre Roland Mousnier (2010); Alexandre Tchoubarian [et al.] (dir.), *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle* (2013); Thierry Claeys, Francine-Dominique Liechtenhan (dir.), *Les relations économiques, financières et technologiques entre la Russie et l'Occident à l'aube de la Première Guerre mondiale*, in: *Revue française d'histoire économique* 1/7–8 (2017).

<sup>8</sup> Archives de la famille Diserens/Schümpferli (AFDS). Conservé actuellement chez le deuxième auteur, arrière-petit-fils de Jules Diserens.

<sup>9</sup> Hélène Diserens, Robert Diserens, *Des «DISERENS» de Savigny du Canton de Vaud en Suisse*, Paris 1994.

<sup>10</sup> Olga Melnichenko, *Les Français dans la vie économique russe. Le cas des entrepreneurs textiles (fin du XIX<sup>e</sup>–début du XX<sup>e</sup> siècle)*, in: *Revue française d'histoire économique* 1/7–8, (2017), p. 86–103; Olga Melnichenko, *Entrepreneurs français dans l'industrie textile russe. Les causes de départ de France et l'organisation de production en Russie (seconde moitié du XIX<sup>e</sup>–début du XX<sup>e</sup> siècle)* [titre traduit du russe], in: *Annuaire d'histoire économique*, Moscou 2017, p. 124–139; Olga Melnichenko, *Transmission des savoirs technologiques: France – Russie. Le cas de l'industrie textile (seconde moitié du XIX<sup>e</sup>–début du XX<sup>e</sup> siècle)*, in: *Actes du 143<sup>ème</sup> congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris 2020.

ciblées dans les archives d'état civil françaises et suisses. Pour la Russie, les sources principales ont été les Archives historiques d'État de Moscou, plusieurs publications ainsi que l'historiographie russe. En outre, nous avons pu trouver dans la base de données de *Geneanet* des arbres généalogiques établis par des tiers, ainsi que des articles de presse et d'autres documents concernant le sujet de cette étude.

## Origine des familles, chronologie de leur émigration et installation en Russie

Les trois familles sont ici présentées dans l'ordre chronologique de leur émigration en Russie. Les arbres généalogiques en annexe servent de référence.<sup>11</sup>

Pierre Goujon est né en 1807 dans le petit village savoyard de Grésin.<sup>12</sup> Fils d'une famille paysanne nombreuse,<sup>13</sup> il est forcé de quitter son village. Son adolescence n'est pas documentée, mais un article qui fait référence à ses descendants indique qu'il aurait été tisserand à Lyon et, après s'être brouillé avec son patron, aurait migré vers l'est, de pays en pays.<sup>14</sup> Selon des sources russes, il arrive à Moscou vers 1833.<sup>15</sup> On ne sait pas pour qui il travaille pendant les premières années, mais, durant les années 1842–1845, il est le gérant de la fabrique de soieries de Hyacinthe Tripet, un autre entrepreneur français, et ne se met à son propre compte qu'en 1845.<sup>16</sup>

En 1851, Pierre Goujon épouse Claire Bouis<sup>17</sup>, avec laquelle il a trois fils. Celle-ci meurt en janvier 1855, peu après son troisième accouchement.<sup>18</sup> Quant à Pierre Goujon, il décède lors d'un séjour à Lyon en septembre 1861.<sup>19</sup> Après sa mort, sa fabrique est probablement dirigée par son beau-frère Adolphe Bouis. À sa majorité, son fils aîné Jules (fig. 1) prend les rênes de l'affaire.<sup>20</sup>

---

<sup>11</sup> Plus de détails peuvent être trouvés dans l'arbre généalogique du deuxième auteur [https://gw.geneanet.org/dschumperli\\_w](https://gw.geneanet.org/dschumperli_w) (03.07.2024); ainsi que dans une documentation romancée: Daniel Schümperli, Bonheur éphémère en pays lointains, Norderstedt 2023.

<sup>12</sup> Archives départementales de la Savoie, cote 4E 1696, p. 9.

<sup>13</sup> Pour les années 1797–1820, les archives de Grésin documentent la naissance de douze enfants.

<sup>14</sup> Le Figaro, 26.1.1919, n° 26, p. 1.

<sup>15</sup> Courrier de l'industrie manufacturière en Russie [titre traduit du russe], Saint-Pétersbourg 1900 (édition du comte Ouroussov), p. 62.

<sup>16</sup> Archives centrales d'État de Moscou (CGAM), f. 50, op. 5, d. 12554. N.B. Les dates d'événements en Russie sont indiquées d'après le calendrier julien.

<sup>17</sup> CGAM, f. 2193, op. 1, d. 16, p. 5. Claire Bouis était la fille de Louis-Alexandre Bouis, fabricant de clous et de produits d'hygiène, originaire de Toulon.

<sup>18</sup> CGAM, f. 2, op. 1, d. 5139, p. 3.

<sup>19</sup> Archives municipales de Lyon (AML), cote 2E677, p. 107.

<sup>20</sup> Annuaire des personnes ayant obtenu des licences d'activité commerciale et industrielle à Moscou en 1874 [titre traduit du russe], 1874, p. 19–20. Cet annuaire mentionne que Jules (membre de la guilde des marchands depuis 1862), Édouard et Hippolyte Goujon possèdent une fabrique de soie-

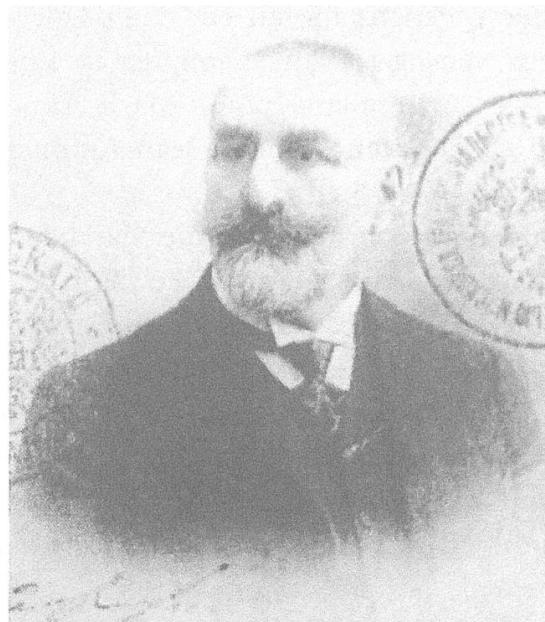


Figure 1. Photo de Jules Goujon sur son permis de conduire. Franz Lefort, Pages de l'histoire [titre traduit du russe], Moscou 1999, p. 514.

En 1881, l'usine de soie des héritiers Goujon fusionne avec celle de Jean Pierre Moussy, dès lors nommée *Société de la Manufacture de Soieries de Moscou*. De la part de Jules Goujon, cette décision est en grande partie stratégique. En tant qu'actionnaire, il peut conserver une influence importante sur l'entreprise réunie, tout en se consacrant à la création d'une usine métallurgique très importante, qu'il ouvre en mars 1884.<sup>21</sup>

En 1917, Jules Goujon se marie avec l'actrice Maria Gaidukova-Medvedeva, veuve du marchand Boris Chélapoutine.<sup>22</sup> Après la nationalisation de son usine suite à la révolution, Jules Goujon est assassiné dans sa villa de Crimée, sous les yeux de sa femme qui, quant à elle, réussit à se rendre en France.<sup>23</sup>

L'histoire de l'entreprise de soieries de Jean Pierre Moussy est différente de celle de Pierre Goujon, dans la mesure où ce n'est pas un individu, mais une famille plus complexe qui s'est rendue en Russie, apparemment en plusieurs vagues. Quatre personnages principaux figurent dans cette histoire: Jean Antoine Moussy et son fils Jean Pierre, Magdeleine Morel et Anne Goujon.

---

ries et une usine de clous et font commerce sous la raison sociale de Héritiers de P.O. Goujon. À partir de 1878, l'annuaire des marchands moscovites ne mentionne plus que Jules.

<sup>21</sup> CGAM, f. 16, op. 26, d. 1985.

<sup>22</sup> Rapport annuel de la Société fraternelle pour l'approvisionnement des pauvres en appartements à Moscou pour l'année 1914 [titre traduit du russe], Moscou 1915, p. 26. Boris Chélapoutine (1871–1913), issu du milieu des vieux-croyants russes, était un grand entrepreneur et mécène.

<sup>23</sup> Le Figaro, 26.01.1919, n° 26, Paris, p. 1.

Jean Antoine Moussy vient au monde en 1814 à Loire-sur-Rhône, au sud de Lyon.<sup>24</sup> Il connaît deux veuvages avant d'émigrer en Russie avec sa troisième épouse. Il a deux fils avec sa première épouse Marie Anne Ollagnon, avant que celle-ci ne meure en 1840.<sup>25</sup> À cette époque, Jean Antoine gagne sa vie comme boulanger à Givors, un village voisin de Loire.

Il se remarie six mois plus tard avec Jeanne Marchand, originaire du village de Grigny, situé au nord de Givors.<sup>26</sup> Durant ce mariage, qui semble être resté sans enfants, il abandonne son occupation de boulanger, s'installe à Lyon et commence à travailler dans le textile. Jeanne Marchand meurt en 1854.<sup>27</sup> Sur son acte de décès, Jean Antoine Moussy est mentionné comme *approprieur*.<sup>28</sup>

Après la perte de sa deuxième épouse, Jean Antoine Moussy trouve une nouvelle compagne en Magdeleine Morel, veuve elle aussi. Celle-ci est née en 1821 à Salaise-sur-Sanne (Isère), dans une famille de fermiers.<sup>29</sup> Jeune, elle se rend à Lyon, où elle exerce le métier de couturière. En 1843, elle épouse Jean Gallin-Martel, également originaire de l'Isère.<sup>30</sup> En 1851, elle perd une fille et, seulement six semaines plus tard, son mari se noie dans le Rhône.<sup>31</sup> De nouveau enceinte, Magdeleine Morel doit trouver un moyen de survivre avec ses enfants, désormais au nombre de cinq.<sup>32</sup>

Le mariage entre Jean Antoine Moussy (âgé de trente-neuf ans) et Magdeleine Morel (trente-cinq ans) est célébré le 28 février 1856.<sup>33</sup> Jean Antoine est entre-temps devenu *apprêteur*. Le couple émigre sans doute en Russie peu après, car un premier enfant commun vient au monde à Moscou en décembre 1858.<sup>34</sup>

Une fois à Moscou, Jean Antoine Moussy travaille probablement dans une entreprise textile existante. Ce n'est qu'en 1866 qu'il ouvre son propre atelier d'apprente.<sup>35</sup> Il meurt à Moscou en 1873.<sup>36</sup> Magdeleine Morel retourne ensuite à Lyon, où elle vit encore jusqu'en 1879.<sup>37</sup>

Jean Antoine Moussy et Magdeleine Morel (fig. 2) n'ont donc probablement pas participé directement à la création de la manufacture de soie Moussy,

<sup>24</sup> Archives départementales du Rhône (ADR), Loire cote 1814–4E1949, p. 5.

<sup>25</sup> ADR, Loire cote 1840–4E1953, p. 6.

<sup>26</sup> ADR, Grigny cote 1841–4E1473, p. 5–6.

<sup>27</sup> AML, cote 2E861, p. 160.

<sup>28</sup> Wiktionnaire: «celui qui met les chapeaux en forme pour le compte des chapeliers» (online: <https://fr.wiktionary.org/wiki/approprieur> (21.08.2024)).

<sup>29</sup> Archives départementales d'Isère, cote 9NUM/5E469/2, p. 245–246.

<sup>30</sup> AML, cote 2E405, p. 205.

<sup>31</sup> AML, cote 2E455, p. 219. ADR, Millery cote 1851–4E3582, p. 5.

<sup>32</sup> AML, cote 2E452, p. 283.

<sup>33</sup> AML, cote 2E866, p. 49.

<sup>34</sup> CGAM, f. 2193, op. 1, d. 16, p. 85v.

<sup>35</sup> CGAM, f. 3, op. 4, d. 40, p. 81.

<sup>36</sup> CGAM, f. 2193, op. 1, d. 19, p. 70v.

<sup>37</sup> AML, cote 2E903, p. 182.



Figure 2. Magdeleine Morel et Jean Antoine Moussy à Moscou. AFDS, photos Moussy.

mais ils ont en quelque sorte préparé l'émigration de Jean Pierre Moussy et d'Anne Goujon.

Les fils du premier mariage de Jean Antoine Moussy travaillent tous les deux dans les soieries lyonnaises. L'aîné, également nommé Jean Antoine, meurt en 1856, quatre mois après le mariage de son père avec Magdeleine Morel.<sup>38</sup> Jean Pierre, le second, né en 1838 à Givors,<sup>39</sup> devient tisserand et émigre sans doute en Russie après son père, car un article du journal lyonnais *Le Salut public* de 1862 indique que, en mars 1859, il cède encore ses droits sur le bien de sa mère décédée contre 6'798 francs et 75 centimes.<sup>40</sup> Cet article parle aussi d'un crédit de 10'000 francs que Jean Antoine Moussy a pris en 1846, avec sa seconde épouse Jeanne Marchand. Le père et le fils Moussy ont quitté la France sans payer leurs dettes.

Le quatrième fondateur de l'entreprise Moussy, Anne Goujon, nièce de Pierre Goujon, connaît un sort semblable à celui de Magdeleine Morel. Elle vient au monde en 1833 à Vignieu en Isère, un village paysan des Préalpes situé entre Chambéry et Lyon.<sup>41</sup> En 1855, lorsqu'elle épouse son premier mari François Dole à Lyon, elle fait le travail de *tissante*.<sup>42</sup> Le couple a deux enfants, Paul et Jeanne. Cette dernière ne vient toutefois au monde que quatre mois après le

<sup>38</sup> ADR, Loire cote 1856–4E1954, p. 4.

<sup>39</sup> ADR, Givors cote 1838–4E1401, p. 7.

<sup>40</sup> *Le Salut public*, 26.02.1862, p. 4.

<sup>41</sup> Arch. dép. Isère, cote 9NUM/5E549/6, p. 6.

<sup>42</sup> AML, cote 2E1007, p. 30.



Figure 3. Anne Goujon et Jean Pierre Moussy à Moscou. AFDS, photos Moussy.

décès prématuré de son père.<sup>43</sup> Anne Goujon devient donc veuve à vingt-six ans, et elle a deux petits enfants à nourrir. Son émigration en Russie a sans doute lieu peu après ces événements. Jean Pierre Moussy et elle pourraient avoir fait le voyage ensemble ou séparément. En tout cas, ils se marient le 19 juin 1864 à Moscou<sup>44</sup> (fig. 3) et ils ont trois enfants communs, Georges,<sup>45</sup> André<sup>46</sup> et Camille.<sup>47</sup>

Il n'a pas pu être établi dans quelle entreprise Jean Pierre Moussy travaille pendant ses premières années en Russie. Il fonde toutefois sa propre usine de tissage, la *Fabrique P. A. Moussy*, en 1872.<sup>48</sup> Cette entreprise évolue rapidement, surtout après la fusion effectuée en 1881 avec celle des héritiers de Pierre Goujon, qui donne naissance à la *Société de la Manufacture de Soieries de Moscou*. Si, au début, le tissage se fait encore majoritairement avec des métiers à main, ceux-ci sont progressivement remplacés par des machines mécaniques. D'autres étapes de transformation sont intégrées. Ainsi, la Société devient une entreprise de grande importance. Durant les années 1890, elle compte plus de 3'000 employés et elle est la deuxième entreprise de son genre en Russie, dépassée seulement par celle de Claude Giraud, mais plus grande que la fabrique d'Hector Simonod et de toutes les usines du même secteur qui sont en mains russes.<sup>49</sup>

<sup>43</sup> AML, cote 2E874, p. 338; AML, cote 2E666, p. 275.

<sup>44</sup> CGAM, f.2193, op. 1, d. 18, p. 23v.

<sup>45</sup> CGAM, f. 2193, op. 1, d. 16, p. 145v.

<sup>46</sup> CGAM, f. 2193, op. 1, d. 16, p. 152.

<sup>47</sup> Fiche matricule de Camille Moussy. [https://www.geneanet.org/registres/view/181330/497?individu\\_filter=6077505](https://www.geneanet.org/registres/view/181330/497?individu_filter=6077505) (27.05.2024). Date de naissance convertie au calendrier julien.

<sup>48</sup> Melnichenko, Entrepreneurs français dans l'industrie textile russe.

<sup>49</sup> Melnichenko, Les Français dans la vie économique russe.



Figure 4. André Moussy. Photo sur son faire-part. AFDS, photos Moussy.

Jean Pierre Moussy et sa femme Anne décèdent, respectivement, le 21 août 1894<sup>50</sup> et le 25 juin 1899.<sup>51</sup> Leur fils André (fig. 4) reprend ensuite la direction de l'usine. Il développe celle-ci et, en 1900, fait construire, par le célèbre architecte russe Roman Klein, un nouveau complexe d'usine. Le troisième fils, Camille, fonde, avec l'industriel suisse Alfred Mermod, une entreprise de moulinage au nord de Moscou.<sup>52</sup>

Après la révolution, André Moussy retourne avec sa famille à Lyon, où il fonde encore une compagnie commerciale avec le Suisse de Russie Henri Handschin<sup>53</sup> et où il devient mandataire de la Société des tissages de Vizille.<sup>54</sup> Il décède le 24 décembre 1933 à Lyon.<sup>55</sup>

Jules Diserens (fig. 5) est né à Paris en 1855, enfant naturel d'une domestique suisse.<sup>56</sup> Après avoir grandi dans une ferme d'accueil près de Lausanne, il est emmené par sa mère à Genève, où il fait sa scolarité.<sup>57</sup> En 1880, il est embauché comme précepteur chez Jean Pierre et Anne Moussy à Moscou.

<sup>50</sup> CGAM, f. 2193, op. 1, d. 26.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> CGAM, f. 16, op. 132, d. 41, p. 4. Urs Rauber, Schweizer Industrie in Russland, p. 67.

<sup>53</sup> La Soierie de Lyon, Revue technique de l'industrie de la soie, n° 24, 16.12.1919, p. 437.

<sup>54</sup> Nécrologie d'André Moussy, in: Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École supérieure de commerce et de tissage de Lyon 240 (1934), p. 53–55; avis de décès dans Le Salut public, 26.12.1933, p. 4.

<sup>55</sup> AML, cote 2E2657, p. 94, 96.

<sup>56</sup> Archives municipales de Paris, cote 5Mi1 856, p. 27.

<sup>57</sup> Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny.



Figure 5. Jules Diserens à Lausanne vers 1911. AFDS, photos Jules Diserens.

Six ans plus tard, il épouse son élève Louise Chalmel. Celle-ci, une nièce par alliance de Jean Pierre Moussy, avait été placée chez les Moussy après que sa mère Célestine Gallin-Martel, fille de Magdeleine Morel, avait perdu la vie à la suite d'un incendie.

Après ce mariage, Jules Diserens entre dans l'entreprise Moussy comme administrateur technique. Il y reste jusqu'en 1893, moment où il fonde, avec trois associés, la compagnie Duflon & Konstantinovitch à Saint-Pétersbourg. Cette maison produit et importe des machines électriques; elle fournit notamment des équipements spécialisés à la marine russe.<sup>58</sup> Jules Diserens en est le codirecteur jusqu'en 1901. Après s'être brouillé avec ses associés à propos de la raison sociale de l'entreprise, il retourne à Lausanne, où il investit sa fortune dans l'immobilier.<sup>59</sup>

Ses activités immobilières ayant périclité dès le début de la Première Guerre mondiale, Jules Diserens retourne à Moscou, où il peut travailler jusqu'en 1918 pour l'usine métallurgique de Jules Goujon. Alors que la plupart des entrepreneurs français sont contraints de rentrer en France, il est encore mandaté par le Français Fernand Dufourmantel, beau-frère d'André Moussy, pour gérer sa filature de laine et de soie. Après son retour en Suisse, en 1920, Jules Diserens passe les dernières années de sa vie à Lausanne, en proie à des difficultés financières.<sup>60</sup>

<sup>58</sup> Rauber, Schweizer Industrie in Russland, p. 107.

<sup>59</sup> Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny.

<sup>60</sup> *Ibid.*

## Valeur des recherches généalogiques

Au début de notre collaboration, les faits essentiels concernant les entreprises moscovites des familles Goujon et Moussy étaient connus, en majeure partie étudiés par Olga Melnichenko.<sup>61</sup> On connaissait également les années approximatives d'arrivée en Russie des principaux protagonistes, ainsi que quelques informations sur leurs descendants de la première génération. Cependant, toutes les informations sur les origines et le parcours de ces personnes avant d'arriver en Russie, ainsi que sur les différentes formations, activités militaires et unions conjugales de leurs enfants, ont été les fruits d'un travail de recherche intensif et collaboratif. Certains articles de presse et autres publications d'époque que nous citons contenaient certes des indices, mais ils avaient été largement oubliés et ont dû être redécouverts.

Par ailleurs, la vie et les accomplissements de Jules Diserens étaient connus dans leurs grandes lignes, car ils avaient été étudiés, dans les années 1990, par deux de ses petits-enfants.<sup>62</sup> L'ouvrage qui en résulte a toutefois été diffusé uniquement à l'intérieur de la famille. Dans la littérature publiée, une seule phrase de l'ouvrage d'Urs Rauber sur l'industrie suisse en Russie indiquait que Jules Diserens avait été l'un des fondateurs de l'entreprise Duflon & Konstantinovitch à Saint-Pétersbourg.<sup>63</sup> Nos recherches ont permis de compléter cette histoire.

Il en résulte que les recherches généalogiques approfondies, telles que celles présentées ici, ont un grand potentiel. Elles permettent de reconstituer dans une large mesure l'histoire d'une famille, même si les récits personnels sont rares ou inexistant. Dans le cas de la famille Moussy, où plusieurs personnes ont participé à l'émigration et à la fondation de l'entreprise, il a été possible d'éclaircir les liens familiaux et de limiter à quelques années la période d'émigration des principaux protagonistes. La datation du séjour en Russie de Pierre Goujon était plus difficile à établir, sans doute parce qu'il a émigré en tant qu'individu et que, entre sa naissance et son arrivée en Russie, il n'a pas laissé de traces généalogiques; du moins n'en avons-nous trouvé aucune au cours de ces recherches.

Ce type d'études est favorisé par le fait qu'en France, beaucoup de documents d'état civil et de paroisses sont numérisés et librement accessibles via Internet. De premiers pas en cette direction ont également été faits par les archives des cantons de Vaud et de Genève. Une autre aide importante est celle

<sup>61</sup> Olga Melnichenko, Les Français dans la vie économique russe; Olga Melnichenko, Entrepreneurs français dans l'industrie textile russe. La littérature antérieure traitait de Jules Goujon de manière quelque peu approfondie, mais ne contenait que peu d'informations sur les Moussy et rien sur Pierre Goujon: e.g. John P. McKay, Pioneers for Profit. Foreign Entrepreneurship and Russian Industrialization, 1885–1913, Chicago/London 1970; Valériy Bovykine (dir.), Entreprenariat et investissements étrangers en Russie: les aperçus [titre traduit du russe], Institut de l'Histoire de Russie, Académie des Sciences de Russie, Moscou 1997.

<sup>62</sup> Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny.

<sup>63</sup> Rauber, Schweizer Industrie in Russland, p. 107.

des bases de données généalogiques, qui permettent en outre d'accéder à de nombreux documents numérisés tels que des journaux, des livres ou des registres militaires.

Néanmoins, le succès de telles recherches dépend aussi du hasard. Trouver les origines françaises des Goujon et des Moussy semblait d'abord une démarche désespérée. En fait, deux annonces notariales de 1901,<sup>64</sup> qui semblaient énigmatiques au premier abord, nous ont fourni les indices pertinents pour découvrir les origines de Jean Pierre Moussy et de Pierre Goujon. Il s'agissait de la dissolution d'une communauté d'héritiers de Jean Pierre Moussy et d'Anne Goujon et de la vente d'une propriété à Loire-sur-Rhône. Les membres de la communauté d'héritiers étaient Paul et Jeanne Dole, ainsi que les trois frères – et fils du couple décédé – Georges, André et Camille. L'article indiquait aussi les noms des anciens propriétaires des terrains en question.

Ce document a montré, d'une part, que le prénom officiel d'Agnès<sup>65</sup> Moussy-Goujon, en France, était Anne. D'autre part, le nom de famille Dole a permis de trouver la *bonne* Anne Goujon et, par son intermédiaire, de découvrir les origines de Pierre Goujon. De plus, les noms des anciens propriétaires à Loire ont pu être attribués à une famille particulière, dont Jean Pierre Moussy devait donc être issu. Finalement, il fallait encore réaliser qu'un certain Jean Antoine Moussy avait été boulanger à Givors pour trouver l'acte de naissance de Jean Pierre Moussy dans les registres de cette autre commune.

## **Origine rurale, première migration et formation dans un centre régional**

Les personnages principaux de cette recherche provenaient de deux pays distincts et de générations différentes. Il est néanmoins possible de déceler certains points communs dans leur biographie et de trouver des réponses à la problématique exposée au début de cet article.

Le fait que ni Pierre Goujon, ni les fondateurs de l'entreprise Moussy n'étaient nés à Lyon, bien que tous aient finalement émigré en Russie à partir de cette ville, représente un point commun intéressant. Ils étaient tous venus à Lyon de régions rurales de la vallée du Rhône et des Préalpes françaises.

Un autre point commun est que ces personnes provenaient de familles nombreuses. Leurs parents étaient agriculteurs ou petits commerçants. D'après ce que nous avons pu établir, Pierre Goujon avait onze frères et sœurs, Anne Goujon en avait neuf, Jean Antoine Moussy et Magdeleine Morel, cinq. Plusieurs de ces enfants ont dû quitter le foyer familial, soit pour travailler comme

<sup>64</sup> Le Salut public, 12.05.1901, p. 4; *ibid.*, 28.08.1901, p. 4.

<sup>65</sup> Prénom qu'elle utilisait le plus souvent en Russie.

journaliers ou servants dans une autre ferme, soit pour se rendre dans un centre urbain afin d'y trouver du travail.

Les fondateurs de la soierie Moussy, comme Pierre Goujon si l'on en croit le récit déjà cité de ses descendants, ont donc tous cherché un emploi à Lyon, en premier lieu pour des raisons économiques. Pour certains d'entre eux, des relations personnelles peuvent aussi avoir influencé la décision de se rendre dans cette ville. Par exemple, Jean Antoine Moussy semble avoir été attiré à Lyon par la sœur et le beau-frère de sa deuxième épouse, Jeanne Marchand. De même, Magdeleine Morel et Anne Goujon ont suivi des sœurs aînées qui s'étaient établies à Lyon avant elles. Une fois arrivées à Lyon, ces personnes se sont immergées dans le milieu du tissage de la soie et ont acquis, en quelques années de travail pratique, les compétences qui leur ont ultérieurement permis d'émigrer en Russie et de s'y établir. Elles y ont aussi fondé des familles et perdu des partenaires, puis se sont remariées. Elles ont donc, en quelque sorte, connu deux migrations successives, et Lyon a servi de centre de rassemblement et de formation.

À première vue, le cas de Jules Diserens semble différent. Mais, si l'on prend en compte sa mère, certains points communs apparaissent. Celle-ci était aussi fille d'une famille nombreuse et originaire d'un petit village rural. Son père, né dans une ferme isolée du village de Savigny (Vaud), s'était installé comme charpentier à Genève. Sa femme et lui ont eu huit enfants. Isaline a dû se rendre à Paris, pour gagner sa vie en tant que domestique. Elle y est tombée enceinte et a accouché de Jules, deux ans après son arrivée.<sup>66</sup>

Après son enfance dans la région lausannoise, Jules Diserens a fréquenté l'École industrielle et commerciale de Genève.<sup>67</sup> Comme celle-ci dispensait des cours du soir et était surtout orientée vers la technique, il travaillait probablement dans une profession de même orientation pendant la journée. Il était donc lui aussi issu d'une famille peu fortunée, a d'abord grandi à la campagne puis a reçu une formation dans un centre régional, à savoir la ville de Genève.

## Motivations pour l'émigration en Russie

Pour les membres de la famille Moussy, des difficultés économiques semblent avoir été l'une des principales raisons de leur désir d'émigrer. Nous avons déjà mentionné les crédits que Jean Antoine et Jean Pierre Moussy ont contractés et qu'ils n'ont pas remboursés. Quant à Anne Goujon, elle se trouvait dans une situation particulièrement délicate, son mari François Dole étant décédé pendant sa deuxième grossesse. Seule avec deux petits enfants, elle ne pouvait probablement pas travailler beaucoup et devait avoir du mal à s'en sortir financièrement. On ne sait pas si, ni dans quelle mesure, sa sœur aînée Élisabeth, qui vivait

<sup>66</sup> Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny.

<sup>67</sup> AFDS, Bulletins scolaires.

également à Lyon, pouvait la soutenir. À ces problèmes individuels s'ajoute une crise qui a touché l'industrie de la soie lyonnaise dans les années 1850.<sup>68</sup> Une attaque de pébrine a causé une pénurie de soie. La baisse de production et de revenus qui en a résulté a probablement été largement répercutee sur les travailleurs simples.

On ne sait pas si Pierre Goujon a eu des raisons similaires de quitter Lyon vers 1833. En tout cas, il semble qu'un conflit avec son employeur ait joué un rôle important. En 1831, la conjoncture économique était morose et pesait sur la demande de soieries. En conséquence, les salaires des ouvriers ont chuté, ce qui a ultérieurement mené à la première «révolte des canuts». Une deuxième insurrection a eu lieu en 1834, laquelle a été réprimée de manière sanglante par les autorités.<sup>69</sup> C'est donc dans cette situation tendue et difficile pour les tisserands que Pierre Goujon a quitté la France.

Pour Jules Diserens, les raisons d'émigrer étaient sans doute quelque peu différentes. Enfant illégitime d'une mère peu fortunée, ses chances de faire carrière et de mener une bonne vie en Suisse étaient minces. Pour lui, il s'agissait donc avant tout de pouvoir se développer et de devenir indépendant. Une telle motivation a aussi pu s'appliquer dans une certaine mesure aux autres personnes étudiées dans cet article, mais, dans leur cas, les besoins économiques immédiats primaient certainement.

L'attractivité de la Russie comme pays de destination remonte à l'ouverture vers le reste de l'Europe initiée par l'impératrice Catherine II (dont le règne couvre les années 1762–1796). Fille d'une noble famille allemande et élevée dans les idées des Lumières, celle-ci a tenté d'ouvrir la culture et de promouvoir l'économie russes, en particulier l'agriculture. En ce qui concerne la manufacture de soieries, Catherine II s'est efforcée de rendre la production russe indépendante des importations de matières premières, en attirant en Russie des personnes issues de différentes régions d'Europe occidentale et spécialisées dans le domaine de la sériculture et du traitement de la soie.<sup>70</sup>

La phase suivante du renouveau économique et de l'ouverture vers l'Occident a eu lieu pendant le règne du tsar Alexandre II (1855–1881). Sous le choc de la défaite de la Russie face aux puissances occidentales lors de la guerre de Crimée, il a tenté de relancer l'industrie russe, alors arriérée, en attirant des entrepreneurs occidentaux et en abolissant le servage. Cette dernière mesure a déclenché une migration de masse vers les grandes villes de Saint-Pétersbourg et de Moscou, offrant ainsi à l'industrie une importante main-d'œuvre bon

<sup>68</sup> Melnichenko, *Les Français dans la vie économique russe*.

<sup>69</sup> Fernand Rude, *Les révoltes des canuts (1831–1834)*, La Découverte 2007.

<sup>70</sup> Olga Melnichenko, *Les entrepreneurs français dans l'industrie russe de la soie (XIXe s.–1914). Un secteur industriel porté par les migrants français*, thèse, Sorbonne Université, Paris (déposée).

marché.<sup>71</sup> Ce climat économique favorable a attiré en Russie de nombreux spécialistes d'Europe occidentale.

En ce qui concerne l'éducation, les couches cultivées de Russie considéraient le français comme la langue étrangère la plus importante. Par conséquent, des personnes capables d'enseigner le français aux enfants et de leur faire découvrir les principes de la culture occidentale étaient très demandés. En France ainsi qu'en Suisse romande, où le niveau scolaire était généralement élevé, un bon nombre de jeunes gens, surtout ceux issus de familles peu privilégiées, n'avaient pas de perspectives professionnelles suffisantes; ils étaient donc ouverts à tenter leur chance en Russie. On estime qu'environ un tiers des émigrants de Suisse vers la Russie provenaient de Suisse romande et travaillaient comme gouvernantes ou comme enseignants.<sup>72</sup>

Jules Diserens était un de ces jeunes qui avaient choisi de devenir précepteurs, même si son éducation plutôt technique ne le préparait pas vraiment pour cette tâche. Il était avant tout un passionné de technologie.<sup>73</sup> Mais il est possible qu'il ait vu dès le début son activité d'enseignant chez les Moussy comme une porte d'accès à une carrière industrielle.

Ce n'est probablement pas le cas de Pierre Goujon; mais les membres de la famille Moussy, ainsi que Jules Diserens, doivent avoir su avant leur départ chez qui ils allaient travailler, ou du moins qui pourrait les aider à trouver un emploi. Jean Antoine Moussy et Magdeleine Morel étaient probablement au courant que Pierre Goujon, l'oncle d'Anne Goujon, dirigeait un atelier de tissage de la soie à Moscou.<sup>74</sup> Jean Pierre Moussy et Anne Goujon avaient même deux possibilités de contact, Pierre Goujon ainsi que le couple Moussy-Morel.

Enfin, deux passeports ont été délivrés, en 1879 et en 1880, au nom de «Mr Diserens Jules [...], précepteur, pour se rendre en Russie».<sup>75</sup> Jules Diserens savait donc ce qu'il allait faire. Aussi, en apprenant le décès d'André Moussy en 1933, Jules Diserens a-t-il écrit à son fils Georges: «c'est un très vieil ami – depuis 1879 – qui part et qui nous a toujours voulu du bien».<sup>76</sup> À moins qu'il ne se soit trompé d'année, Jules Diserens a donc dû faire la connaissance des

<sup>71</sup> Hélène Carrère d'Encausse, Alexandre II. Le printemps de la Russie, Paris 2008.

<sup>72</sup> Goehrke, Die Auswanderung aus der Schweiz nach Russland; Peter Collmer, L'histoire de l'émigration suisse en Russie: état de la recherche et perspectives. Cahiers de l'ILSL, n° 51, 2017, p. 5–26; Markus Lengen, Ein Strukturprofil der letzten Russlandschweizer-Generation am Vorabend des Ersten Weltkrieges, in: Revue suisse d'histoire 48 (1998), p. 360–390.

<sup>73</sup> Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny.

<sup>74</sup> Les Moussy et Anne Goujon se sont certainement connus à Lyon. Tous vivaient dans le 3<sup>e</sup> arrondissement et faisaient partie du milieu textile. En plus, l'adresse d'Anne Goujon en 1855 était rue de Sully 2, tandis que Julie Morel, sœur de Magdeleine, habitait au n° 4 de cette rue en 1850. Elles étaient donc probablement voisines pendant quelques années. En outre, comme Pierre Goujon est décédé en 1861 lors d'un voyage à Lyon, on peut imaginer qu'il visitait Lyon périodiquement et qu'il pourrait même avoir fait connaissance des Moussy lors de l'une de ces visites.

<sup>75</sup> Archives d'État de Genève, cotes Ab 90 et Ab 91, no. des passeports 915 et 226.

<sup>76</sup> AFDS, lettres de Jules Diserens, 1933.

Moussy en 1879, c'est-à-dire un an avant d'assumer sa fonction de précepteur chez eux à Moscou. Il aurait pu les rencontrer quand André et Georges Moussy ont commencé leurs études à Lyon.

## Spécialistes ou non ? Des parcours éducatifs parfois sinueux

Le groupe de Goehrke a distingué trois phases dans l'émigration des Suisses en Russie: la migration individuelle précoce de spécialistes (de la fin du XV<sup>e</sup> à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècles), la migration de groupes et de colons (de 1762 à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) et la migration individuelle de l'ère industrielle (du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution).<sup>77</sup> Selon ce système, les migrations des personnes ici présentées appartiennent à la troisième période.

On peut cependant se demander à quel point ces personnes étaient des spécialistes de leur profession et ce qui pouvait encore leur manquer pour devenir entrepreneurs. En tout cas, ils ont tous mis un temps considérable avant de pouvoir ouvrir leur propre entreprise en Russie: Pierre Goujon environ douze ans, Jean Antoine Moussy neuf, Jean Pierre Moussy douze et Jules Diserens treize.

Les migrants arrivés de Lyon avaient été tisserands (Pierre Goujon, Jean Pierre Moussy et Anne Goujon) ou apprêteurs (Jean Antoine Moussy et Magdeleine Morel).<sup>78</sup> Cependant, il leur manquait sans doute une expérience en gestion d'entreprise. De plus, ils ont dû apprendre la langue ainsi que les habitudes de leur pays d'accueil, se créer un réseau de contacts et acquérir une certaine base financière. Tout cela a pris du temps. Il en va de même pour Jules Diserens qui, lorsqu'il était précepteur chez les Moussy puis employé dans leur fabrique de soie, n'a cessé de se perfectionner en matière d'électrotechnique, ce qui l'a finalement conduit à fonder une entreprise à Saint-Pétersbourg dans ce domaine innovant.<sup>79</sup>

En résumé, on peut donc dire que toutes les personnes dont il est question ici ont dû suivre une sorte de formation complémentaire en Russie et prendre pied dans le monde russe des affaires, avant de pouvoir créer leur propre entreprise.

<sup>77</sup> Bühler et al., Schweizer im Zarenreich.

<sup>78</sup> AML, cote 2E452, p. 283. Magdeleine Morel est désignée comme «apprêteur de tulles» sur l'acte de naissance de sa sixième fille, en 1851.

<sup>79</sup> Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny.

## L'impact des réseaux familiaux et professionnels

L'analyse de réseaux est un outil important des sciences sociales et économiques, ainsi que de l'histoire.<sup>80</sup> Les parcours des familles Goujon, Moussy et Diserens permettent d'identifier un certain nombre de réseaux qui ont soutenu ces personnages pendant leur migration et leur vie en Russie.

L'arrivée à Lyon des Moussy, des Morel et des Goujon n'était déjà pas seulement motivée par des besoins économiques, mais aussi par des relations personnelles. Jean Antoine Moussy semble avoir été attiré à Lyon par la sœur et le beau-frère de sa deuxième épouse, Jeanne Marchand. De même, Magdeleine Morel et Anne Goujon ont suivi leurs sœurs aînées Julie Morel et Élisabeth Goujon, qui s'étaient établies à Lyon avant elles. Ces réseaux peuvent donc être caractérisés comme étant intra-familiaux.

De plus, nous avons déjà mentionné le réseau, certes pas complètement prouvé mais probable, entre Julie et Magdeleine Morel et Anne Goujon, ainsi que leurs familles et partenaires, qui les a aidées à s'en sortir pendant des phases difficiles de leur vie à Lyon et qui a ultérieurement été important pour l'émigration en Russie. Il faut envisager que d'autres personnes du milieu du tissage de la soie aient aussi fait partie de leur réseau personnel. Il s'agissait donc d'un réseau inter-familial.

À Moscou, la communauté française, qui comprenait l'église Saint-Louis-des-Français et les écoles françaises, avait une importance socio-culturelle mais aussi économique, dans la mesure où elle était largement influencée par les grands entrepreneurs français. En particulier, Jules Goujon a été pendant plusieurs années à la fois syndic de cette église et président de la Société des usiniers et fabricants de Moscou.<sup>81</sup> Des émigrants issus d'autres régions d'Europe occidentale, notamment des Suisses, des Alsaciens et des Allemands, ont également interagi avec cette communauté française. En fait, comme nous l'illustrons par la suite, la communauté étrangère de Moscou consistait en de nombreux sous-réseaux, qui se superposaient partiellement. Ces réseaux ont aidé à nouer des contacts professionnels ou à arranger des mariages. Réciproquement, les alliances professionnelles et familiales ont eu l'effet de renforcer ces réseaux.

Quelques exemples tirés de l'histoire de la famille Diserens peuvent illustrer ce genre d'interactions.<sup>82</sup> Comme mentionné plus haut, Jules Diserens a travaillé pour l'entreprise des Moussy après son mariage avec Louise Chalmel. Il a aussi trouvé deux des partenaires de son entreprise à Saint-Pétersbourg dans la communauté française de Moscou,<sup>83</sup> tandis que son troisième partenaire, le

<sup>80</sup> Claire Lemercier, Analyse de réseaux et histoire, in: Revue d'histoire moderne & contemporaine 52/2 (2005), p. 88.

<sup>81</sup> Melnichenko, Les Français dans la vie économique russe.

<sup>82</sup> Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny.

<sup>83</sup> Le Français Eugène Armand et le Russo-Polonais Appolon V. Konstantinovich.

Suisse Louis Duflon, était une relation de ses années d'études, qui était venu à Saint-Pétersbourg pour la compagnie française de montres Bréguet et qui avait ensuite travaillé dans l'entreprise du prince russe Ténichev.<sup>84</sup> En 1915, quand les affaires immobilières de Jules Diserens à Lausanne ont mal tourné, une demande adressée à Jules Goujon a suffi pour que celui-ci offre à celui-là un poste dans son entreprise métallurgique.<sup>85</sup> De retour à Moscou, un fils encore mineur de Jules Diserens a été embauché à l'usine de soieries d'André Moussy, tandis que sa fille a été inscrite, pour un premier temps, à l'école française de Sainte-Catherine. En 1918, quand les Moussy et beaucoup d'autres Français ont été forcés de quitter la Russie, Jules Diserens a encore pris en charge la gérance de l'entreprise textile de Fernand Dufourmantel.

### **Liens maintenus avec la patrie**

Comme beaucoup d'entrepreneurs français, les Moussy ont conservé leur nationalité. De même, Jules Diserens est resté suisse, et il a transmis sa citoyenneté à sa famille. Parmi les personnes présentées ici, seul Pierre Goujon a opté pour la naturalisation russe.<sup>86</sup> Cependant, plusieurs sources indiquent que son fils Jules était français.<sup>87</sup>

En tout cas, les émigrés présentés ici retournaient de temps en temps dans leur patrie et maintenaient des liens familiaux et amicaux avec celle-ci. Comme mentionné, Pierre Goujon est décédé lors d'un voyage à Lyon et Magdeleine Morel y est retournée après la mort de son mari, Jean Antoine Moussy. De même, une messe en mémoire de la mort de Jean Pierre Moussy, décédé à Moscou, a été célébrée à Lyon.<sup>88</sup>

En outre, les enfants des familles émigrées ont souvent complété leur éducation en France ou ont servi dans l'armée française.<sup>89</sup> Comme mentionné, les trois fils Moussy ont obtenu des diplômes de l'École supérieure de commerce et de tissage de Lyon, Georges et André en 1882 et Camille en 1887.<sup>90</sup> De plus,

<sup>84</sup> Louis-Vincent Deferrard, Louis Duflon (1860–1930), in: Aînés. Mensuel pour une retraite plus heureuse, 1982, t. 12, p. 7.

<sup>85</sup> Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny.

<sup>86</sup> On ne sait pas quand Pierre Goujon est devenu russe ou s'il a repris plus tard la nationalité française. En 1854–1855, sur les documents de naissance de ses fils et de mort de son épouse, il est mentionné comme sujet russe.

<sup>87</sup> Ernest Fournier de Flaix, Pendant une mission en Russie. Première série. À travers l'Allemagne. Tome 1, Paris, 1894, p. 11; Bulletin mensuel du comité du commerce extérieur, Paris, mai 1903, p. 417; Journal des débats politiques et littéraires, Paris, 27.1.1919, p. 3.

<sup>88</sup> Le Salut public, 17.9.1894, p. 3.

<sup>89</sup> Sophie Hasquenoph, Les Français de Moscou et la Révolution russe (1900–1920). L'histoire d'une colonie étrangère à travers les sources religieuses, Ceyzérieu 2017.

<sup>90</sup> Annuaire de l'Association des anciens élèves de l'école supérieure de commerce et de tissage de Lyon, 14<sup>ème</sup> année, Lyon 1892, p. 27–28.

André et Camille ont été affectés à l'armée française,<sup>91</sup> et André s'est marié en France (voir plus bas). Marie Augustine Moussy, fille de Jean Antoine et de Magdeleine Morel née à Moscou en 1860, a épousé un cousin germain à Lyon.<sup>92</sup> Enfin, Paul Dole, le fils de premières noces d'Anne Goujon, a également été affecté à l'armée française. Lors de son recrutement, en 1876, il vivait chez Magdeleine Morel, qui était retournée à Lyon.<sup>93</sup>

## Hommes et femmes ... et mariages stratégiques

L'histoire écrite est le plus souvent une histoire d'hommes. Ce sont eux qui fondent, dirigent, et parfois fusionnent ou dissolvent des entreprises. Les femmes sont rarement mentionnées et, si c'est le cas, elles le sont le plus souvent seulement en tant qu'épouses des hommes influents. C'était elles toutefois qui devaient supporter le poids des nombreuses grossesses et naissances et qui souffraient le plus des différents coups du destin. Cependant, les deux personnages féminins principaux de la famille Moussy montrent que les femmes pouvaient aussi contribuer activement à la réussite de l'émigration et à la prospérité de l'entreprise familiale. Elles ne l'ont pas fait, comme leurs maris, avec des mesures corporatives, mais par l'attention qu'elles portaient à leur famille et en nouant habilement des relations et des mariages. De plus, l'émigration de leur famille vers Moscou était probablement due principalement à la liaison entre Magdeleine Morel, sa sœur Julie, Anne Goujon et l'oncle de celle-ci, Pierre Goujon.

Les mariages entre les différentes familles d'entrepreneurs émigrant en Russie étaient courants, à l'instar des mariages arrangés entre les maisons nobles européennes. Ainsi, André Moussy a épousé Charlotte Dufourmantel, originaire d'une famille de filateurs de Picardie.<sup>94</sup> Comme mentionné, Fernand Dufourmantel, frère de Charlotte, possédait une fabrique textile à Moscou.<sup>95</sup> Georges Moussy a épousé Anna Gorounova, fille du marchand moscovite Fedor Iliytch Gorounov.<sup>96</sup> Un fils d'André et de Charlotte, nommé Jean, s'est marié avec Louise Giraud, la fille de Victor Giraud, autre grand industriel de la soie.<sup>97</sup> Enfin, Jeanne Dole, la fille de premières noces d'Anne Moussy, a d'abord épousé l'industriel belge Armand Thorbecke; par la suite, le couple a divorcé et Jeanne

<sup>91</sup> ADR, cote 1RP875, p. 84 & cote 1RP918, p. 497.

<sup>92</sup> AML, cote 2E941, p. 285.

<sup>93</sup> ADR, cote 1RP792, p. 120.

<sup>94</sup> Archives départementales de la Somme, cote 2E212/38, p. 338.

<sup>95</sup> CGAM, f. 2193, op.1, d. 28, p. 264v.

<sup>96</sup> CGAM, f. 2193, op. 1., d. 20, p. 301.

<sup>97</sup> CGAM, f. 54 J, d. 97.

s'est remariée avec Louis Chartron, un entrepreneur provenant de la région lyonnaise, qui vivait en Russie.<sup>98</sup>

La plupart de ces unions étaient probablement arrangées, même si nous ne disposons d'indices concrets que dans peu de cas. Ainsi, le mariage entre Jules Diserens et Louise Chalmel a été conclu à l'initiative d'Anne Goujon et de Jean Pierre Moussy, pour qui il représentait une manière élégante de se décharger du soin de la fille qu'ils avaient accueillie. Anne Goujon a également proposé à Edmond Chalmel de se remarier avec Sophie Hetzer, une jeune femme d'origine allemande, après la mort de sa première épouse, Célestine Gallin-Martel (fille de Magdeleine Morel). Enfin, Georges Diserens, troisième fils de Jules Diserens, a connu sa future épouse, Marcelle Seigle, par l'entremise de Charlotte Moussy-Dufourmantel (épouse d'André Moussy) et de Jeanne Chartron-Dole (fille d'Anne Goujon), lors d'une visite à Lyon en 1924.<sup>99</sup>

## Conclusion

Cette étude a révélé l'origine de trois familles d'entrepreneurs importants ainsi que les circonstances de leur migration en Russie; elle offre par ailleurs un aperçu approfondi des voies et moyens par lesquels des individus issus de milieux défavorisés ont pu se développer au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces personnes ont d'abord dû laisser derrière elles leur passé rural et s'imposer dans un centre régional, où elles ont reçu une formation pratique qui leur a été utile par la suite. Cependant, la vie n'y était pas moins dure que dans leur village natal. Elles ont souvent perdu des enfants ou leurs conjoints, et elles étaient poursuivies par des difficultés financières, qui pouvaient encore être aggravées par des crises conjoncturelles. C'est pour échapper à cette misère qu'elles ont décidé d'émigrer, en l'occurrence vers la Russie. Une fois sur place, elles ont mis en moyenne douze ans pour acquérir les compétences, les ressources financières et les relations sociales qui leur ont permis de créer des entreprises ayant connu par la suite un tel succès qu'elles sont devenues prospères et hautement respectées.

Un tel parcours était très exigeant et d'innombrables autres personnes n'ont pas réussi à s'imposer de cette manière. Nos protagonistes ont donc fait preuve de beaucoup de résistance et d'énergie. Mais, au-delà de ces qualités, un élément crucial pour leur succès a été les réseaux interfamiliaux que les femmes, notamment, ont établis et formés.

<sup>98</sup> AML, cote 2E1347, p. 107.

<sup>99</sup> AFDS, lettres de Jules Diserens, 1924; Diserens, Diserens, Des «DISERENS» de Savigny; Schümperli, Bonheur éphémère.

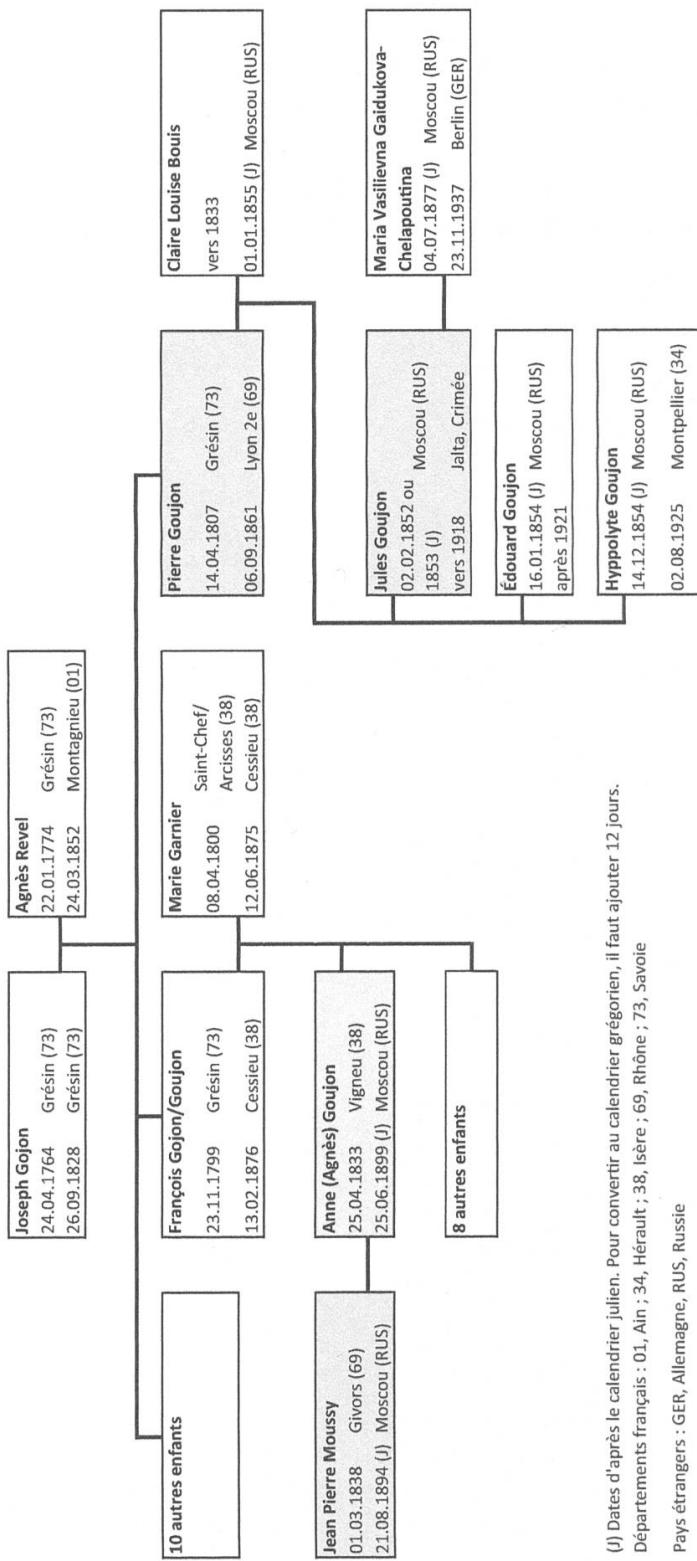
L'importance des liens sociaux, et en particulier le rôle des femmes dans la formation et la consolidation de ces liens, est en effet un phénomène qui mérite d'être exploré davantage dans de futures études.

Olga Melnichenko, Sorbonne Université, école doctorale numéro 188, 28 rue Serpente, 75006 Paris, olga.melnichenko.sorb@gmail.com, ORCID 0009-0009-4185-3548

Daniel Schümperli, Prof. em., Universität Bern, Mühlemattstrasse 35, 3007 Bern, molart@bluewin.ch, ORCID 0000-0002-9644-134X

## Annexes

### Arbre généalogique Goujon



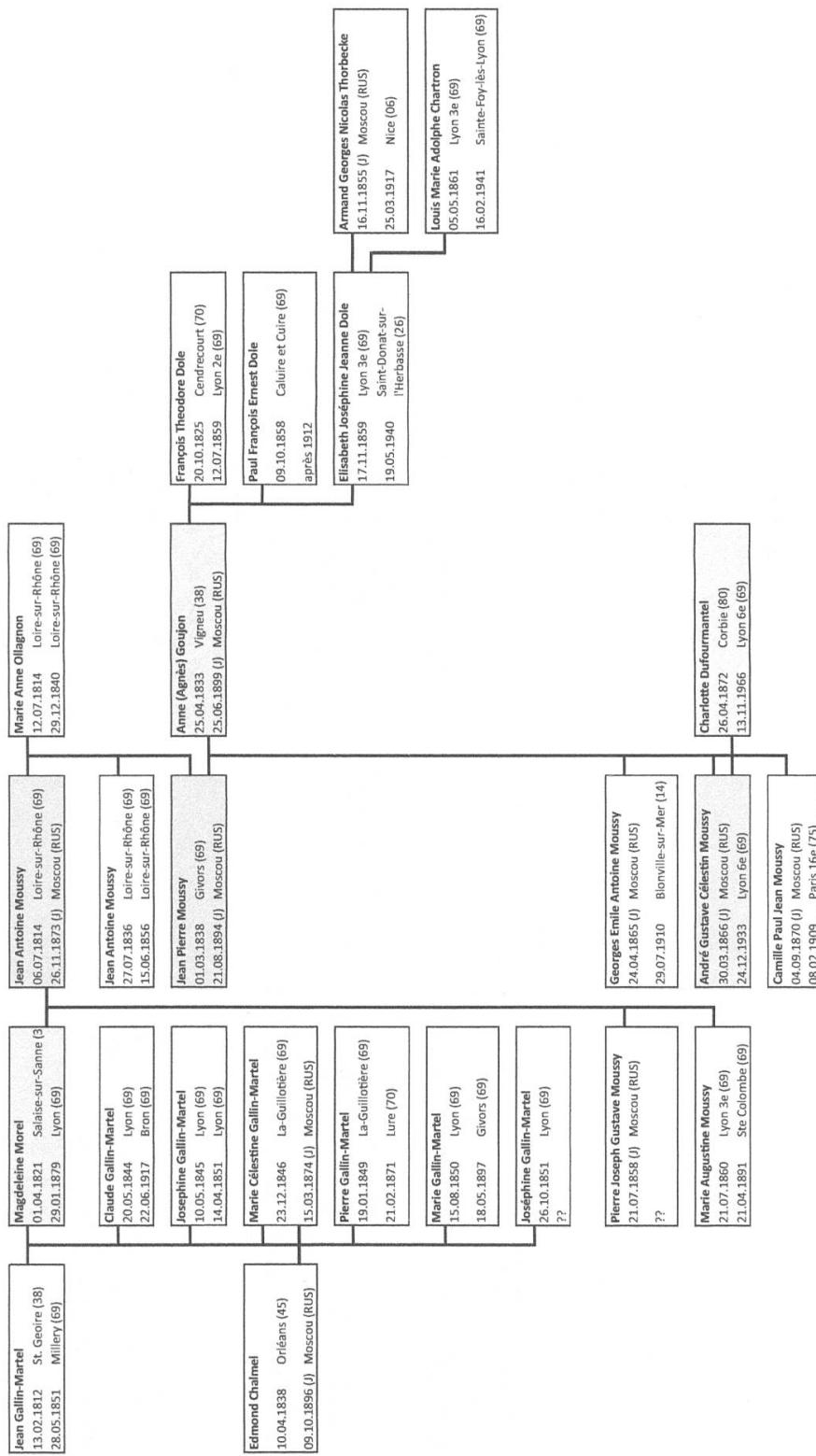
(J) Dates d'après le calendrier julien. Pour convertir au calendrier grégorien, il faut ajouter 12 jours.

Départements français : 01, Ain ; 34, Hérault ; 38, Isère ; 69, Rhône ; 73, Savoie

Pays étrangers : GER, Allemagne, RUS, Russie

### 1. Arbre généalogique Goujon

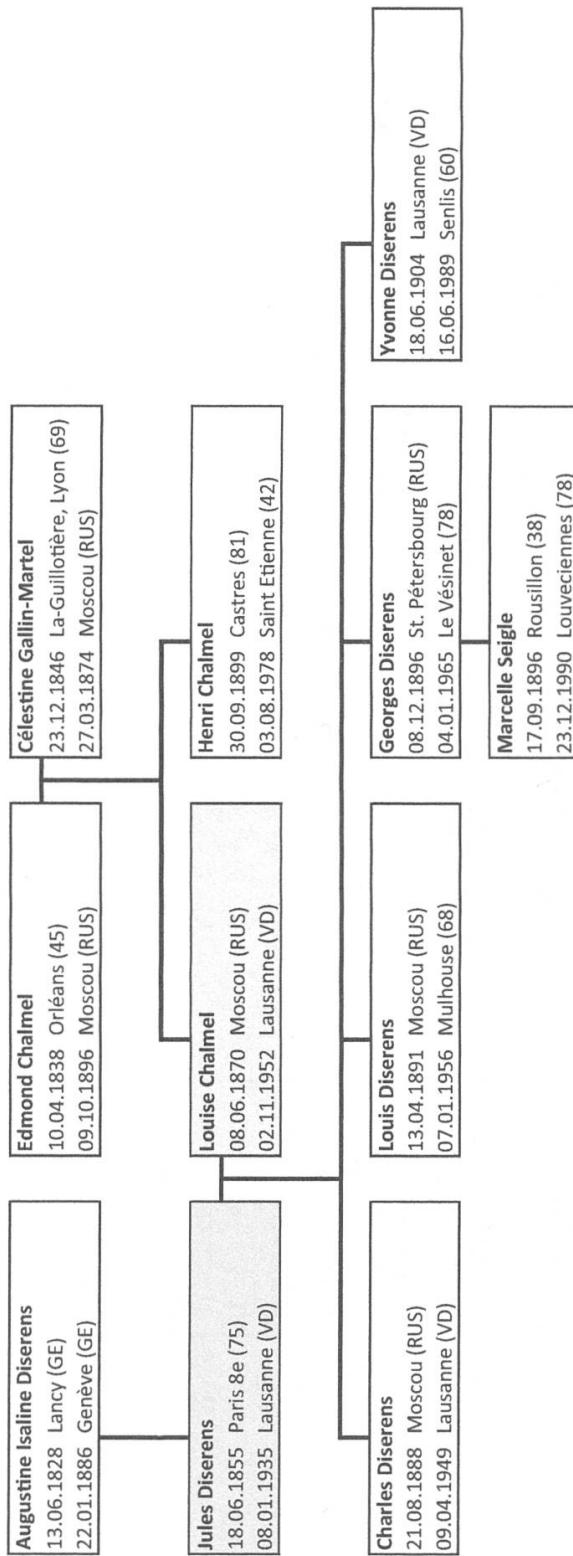
## Arbre généalogique Moussy



(J) Dates d'après le calendrier julien. Pour convertir au calendrier grégorien, il faut ajouter 12 jours.  
 Départements français : 06, Alpes-Maritimes ; 14, Calvados ; 26, Drôme ; 38, Isère ; 45, Loiret ; 69, Rhône ; 70, Haute-Saône ; 75, Paris ; 80, Somme  
 Pays étrangers : RUS, Russie

## 2. Arbre généalogique Moussy

### Arbre généalogique Diserens



Departements français : 38 Isère ; 42 Loire ; 45 Loiret ; 60 Oise ; 68 Haut-Rhin ; 69 Rhône ; 75 Paris ; 78 Yvelines ; 81 Tarn

Pays étrangers : RUS, Russie

Cantons suisses : GE, Genève ; VD, Vaud

### 3. Arbre généalogique Diserens